

Du 4 juin au 31 août

AMENEZ-NOUS VOTRE VISITE!



Photo:
Pierre
Paradis

Isabelle Voyer, Renée Larouche, Alain Boudreault et Angelo Gauthier font partie de l'équipe chargée de guider les visiteurs des installations régionales d'Alcan, tout au cours de l'été. A lire en page 11



Le vendredi 1^{er} juin 1990
47^e année
No 11

Usine Laterrière

**UN SECOND
DÉMARRAGE
RÉUSSI**

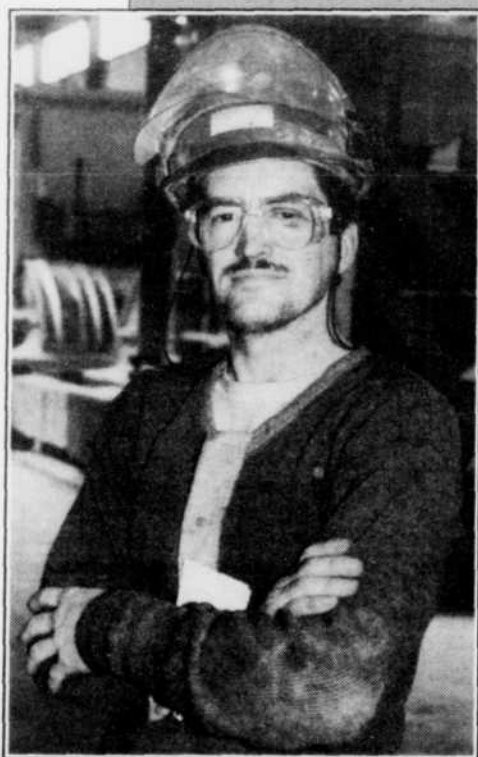
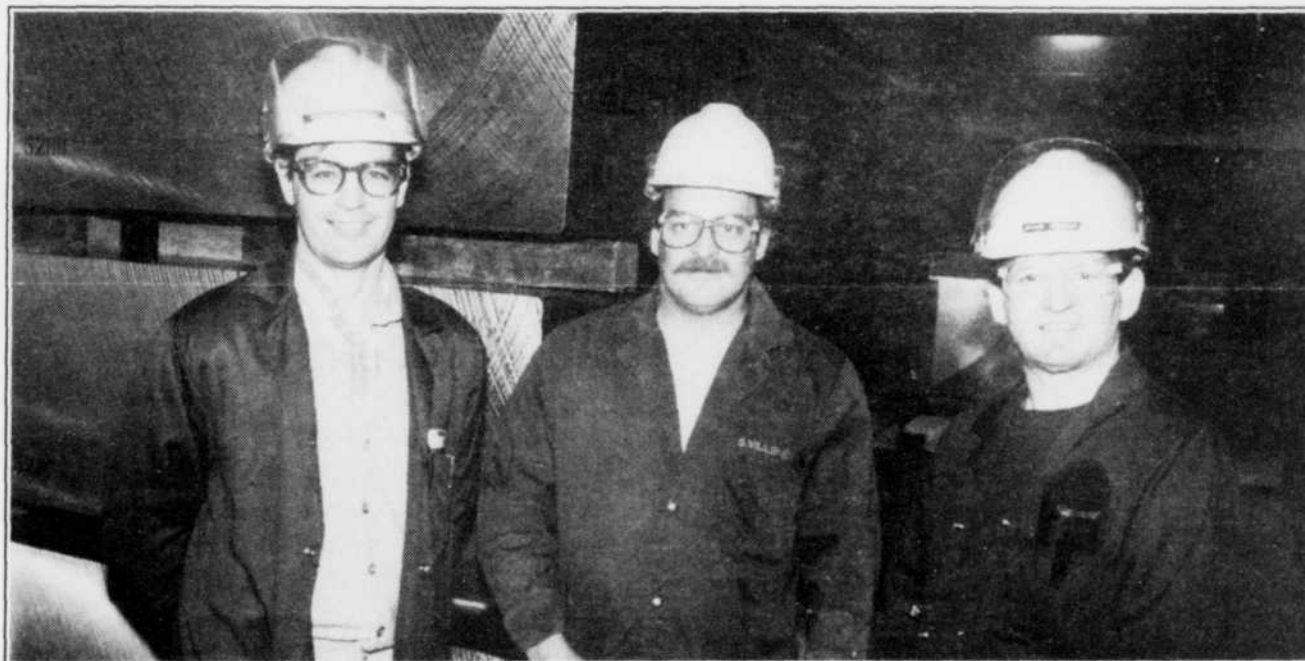


Photo:
Pierre
Paradis

Ghyslain Clément, opérateur, est l'un de ceux qui ont participé activement au démarrage des cuves de la phase 2. Il avait déjà acquis son expérience avec la phase 1. A lire en page 5

À Isle-Maligne et à Jonquière

DES LINGOTS POUR LA JAGUAR



Ces deux équipes, la première du centre de coulée de l'Usine Isle-Maligne et la deuxième du Centre de coulée Arvida, ont au moins une chose en commun: la nouvelle Jaguar XJ220. Le châssis de cette voiture est effectivement fabriquée à partie de "leurs" lingots. A lire en page 3

Le Manoir du Saguenay

**QUELQUES
MOMENTS DE
SON HISTOIRE**

À lire en pages 8 et 9

Projet "Lithium"

LE CENTRE DE COULÉE ARVIDA PRESQUE PRÊT

Le centre d'électrolyse Ouest de l'Usine Arvida pourra, très bientôt, ajouter du lithium à l'aluminium qu'il produit puisque, grâce à l'installation de nouveaux équipements, l'usine de coulée 2 du Centre de coulée Arvida sera en mesure de traiter ce lithium contenu dans le métal.

On se souviendra effectivement que le CCA a consenti un investissement de quelque 7 millions \$ afin de se doter de deux unités de traitement de l'aluminium en creuset (TAC) pour l'extraction du lithium, en plus d'un four-réservoir de 90 tonnes et d'un pont roulant d'une capacité de 35 tonnes. Ces équipements serviront à traiter le lithium que les salles de cuves du centre d'électrolyse Ouest ajouteront dans la fabrication de l'aluminium qu'elles livrent à l'usine de coulée 2, en vue de diminuer leurs émissions de fluorure dans l'atmosphère.

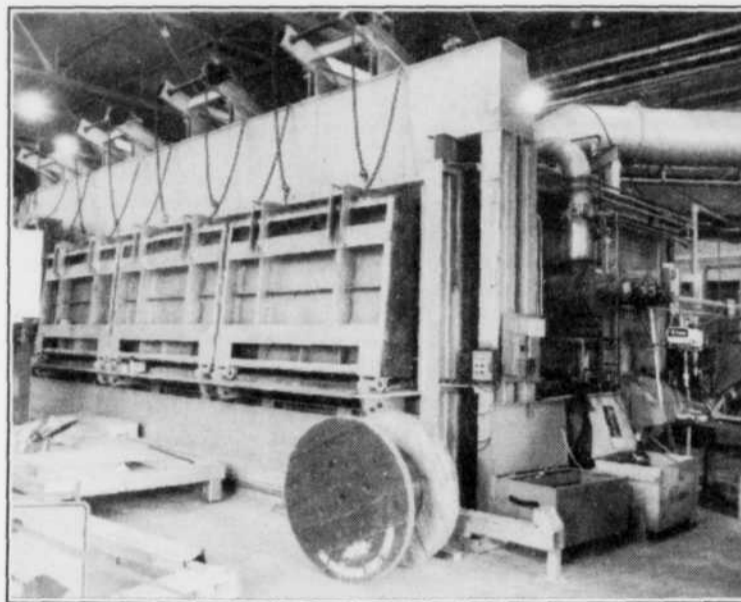
Mais, si le lithium contribue à la protection de l'environnement des salles de cuves, il constitue toutefois un élément indésirable pour un centre de coulée. Les nouveaux équipements du Centre de coulée Arvida permettront donc d'extraire le lithium ajouté dans le métal en fusion et ce, juste avant qu'il soit coulé en lingots ou livré aux clients.

Les travaux achèvent

Les travaux entourant l'installation de ces équipements majeurs ont démarré en août et se termineront d'ici

deux ou trois semaines. On peut pratiquement parler de compte à rebours pour l'usine de coulée 2. Par exemple, l'installation des deux unités de traitement de l'aluminium en creuset (TAC) est complétée à plus de 80%. Il reste les travaux mécaniques et électriques, la mise au point et les vérifications pré-opérationnelles d'usage. C'est avec ces deux TAC que l'usine de coulée 2 pourra éliminer la majeure partie du lithium présent dans l'aluminium, à sa sortie des salles de cuves.

Après ce traitement préliminaire, une partie du métal suivra les étapes normales



Ce four-réservoir, d'une capacité de 90 tonnes, est le plus gros de toutes les installations de Sécral

Photo: Pierre Paradis

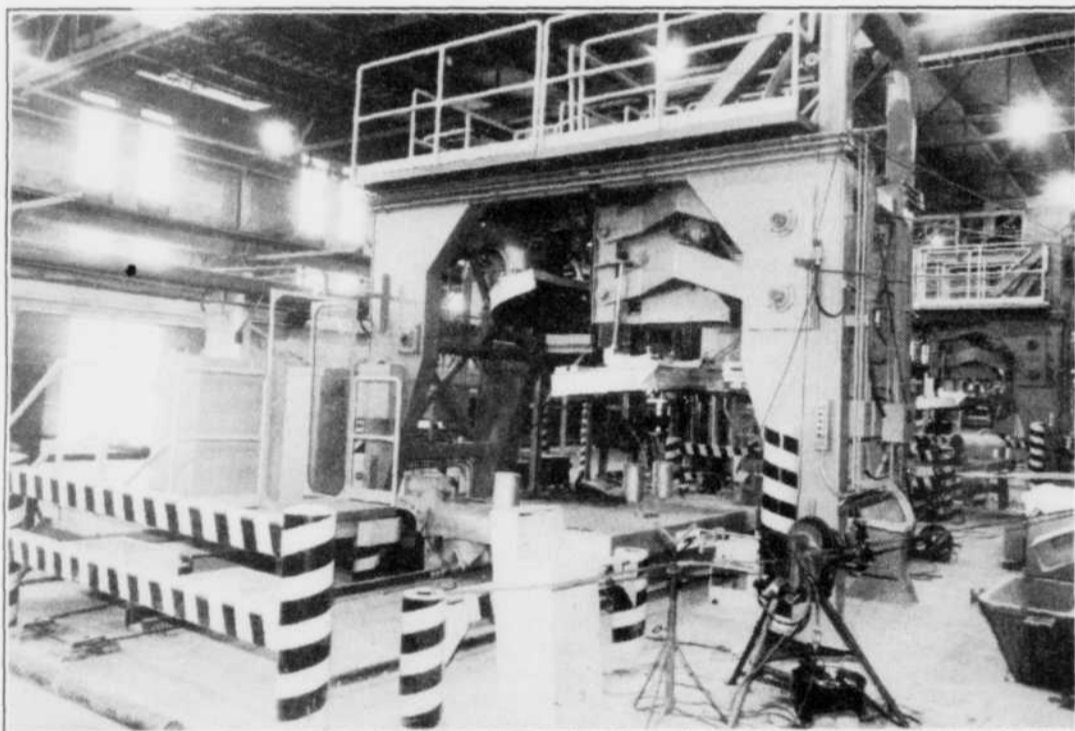


Photo: Pierre Paradis

L'usine de coulée 2 du Centre de coulée Arvida pourra bientôt compter sur deux unités TAC (traitement de l'aluminium en creuset) comme celle-ci qui lui permettront d'éliminer la majeure partie du lithium contenu dans l'aluminium, à sa sortie des salles de cuves.

du coulage où le taux de lithium pourra à nouveau être réduit grâce à un procédé d'épuration par le chlore appelé "fluxage". L'autre partie du métal provenant des salles de cuves, soit celles destinées aux usines Saguenay et Lapointe, sera emmagasiné dans le nouveau four-réservoir de 90 tonnes.

Ce four, le plus gros de toutes les installations de Sécral, sera doté d'un système de brassage qui permettra d'uniformiser le métal et de diminuer encore la quantité de lithium toujours présente dans l'aluminium.

Actuellement, l'installation du four-réservoir est, elle aussi, très avancée. La pose de la brique réfractaire est complétée; il faut maintenant finaliser la partie électrique et les opérations de mise en marche et de vérification.

Par la même occasion

Le "projet lithium", comme on l'appelle à l'usine 2, a par ailleurs donné l'occasion au CCA d'ajouter d'autres équipements qui, même s'ils n'ont rien à voir avec le lithium, permettront d'augmenter la qualité de produits. Par exemple, le service de distribution du métal en fusion du CCA utilisera bientôt de nouveaux creuset de transport de 17 tonnes, d'une capacité isolante cinq fois supérieure à celle des petits creusets. Il semble même que le métal peut y rester 10 heures avant de "geler" ou durcir.

Pour déplacer ces creusets entre le puits de coulée et le camion-remorque, le service de distribution de métal en fusion peut maintenant compter sur un pont roulant de 35 tonnes complètement automatisé.

Automatisation

UNE AUTRE PREMIÈRE POUR L'USINE 2

Pendant que les travaux reliés au "projet lithium" sont sur le point d'être complétés, un autre projet de développement génère beaucoup d'activités au Centre de coulée Arvida: l'automatisation complète des opérations de coulage du centre 22, incluant le départ et l'arrêt de la coulée.

Voici d'ailleurs quelques extraits de la dernière livraison de la revue interne du CCA, "La Coulée", sur ce sujet:

"Le projet, évalué à plus de 600 000 \$, a pour but premier d'exercer un meilleur contrôle du procédé de coulage des lingots de laminage, en vue d'une production plus uniforme et plus constante. Il permettra d'ac-

croître la sécurité des employés qui n'auront plus à effectuer le remplissage des moules manuellement, avant d'enclencher eux-mêmes le départ de la coulée. Les nouveaux équipements seront d'autre part munis de systèmes d'alarme améliorés".

"Aucun centre de coulée de Sécral n'est présentement totalement automatisé.

L'usine 2 fait office de laboratoire pour cette nouvelle application développée par le Service de technologie de coulée (S.T.C.). Après un an d'opération, si le centre 22 obtient les résultats escomptés, les centres de coulée de Grande-Baie, Laterrière et Kitimat pourront emboîter le pas à leur tour, tout en bénéficiant de l'expérience vécue par le CCA".

L'installation de ces équipements est en cours actuellement et devrait être

complétée d'ici la fin du mois.

Le Lingot est publié à Jonquière par la Direction des affaires publiques de la Société d'électrolyse et de chimie Alcan Ltée, pour Clément Barette (expéditeur de métaux) et pour tous les employés et retraités d'Alcan au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Le Lingot
1655, rue Powell, C.P. 1370
Jonquière (Québec)
G7S 4K9

Editeur:
André J. Bouchard

Redacteur en chef:
Margot Tapp

Conseiller à l'information:
Guy Ménard

Téléphone:
699-4045 ou 699-4055

Abonnements et changements
d'adresse: 699-3666

Dépôts légaux:
Bibliothèque nationale, Ottawa
Bibliothèque nationale du Québec

Impression:
Les Éditions du Reveil

Conception et montage:
Signis



La Jaguar XJ220

FABRIQUÉE AVEC DES LINGOTS D'ISLE MALIGNE ET DE JONQUIÈRE

Au cours des prochaines années, le plus grand marché potentiel pour l'industrie de l'aluminium est sans contredit celui de l'automobile et ce, non seulement pour les pièces moulées mais aussi pour la structure (châssis) des véhicules. Il va sans dire qu'Alcan tient à être présente dans ces marchés et, avec la mise en marché de la Jaguar XJ220, les centres de coulée d'Isle-Maligne et d'Arvida y ont récemment participé.

Tout d'abord, les lecteurs se rappelleront sans doute de la décision du fabricant Jaguar, au début de l'année, d'entreprendre la construction et la commercialisation de son modèle XJ220, une voiture de grand luxe et de grandes performances. Le Lingot expliquait alors que Jaguar est le premier fabricant à utiliser la technologie des véhicules à structures d'aluminium (TVSA), mise au point par Alcan.

La TVSA, on s'en souviendra, est un procédé de fabri-

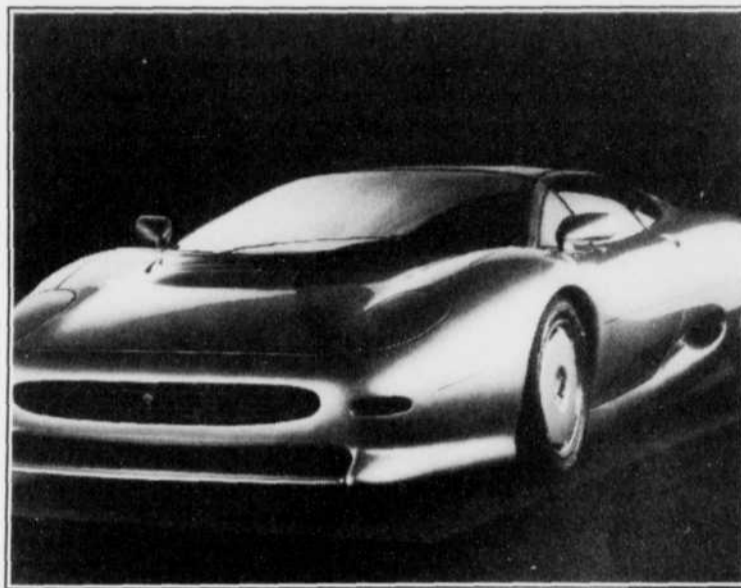
cation de structures d'automobiles en aluminium, compatibles avec les systèmes modernes de production de masse. Structures automobiles Alcan, sous la présidence de Germaine Gibara, est la division d'Alcan Aluminium Limitée qui supervise la conception et les recherches entourant la TVSA, ainsi que sa commercialisation auprès des grands fabricants d'automobiles.

Quant à la Jaguar XJ220, l'aluminium entre aussi

dans la fabrication du moteur, de la carrosserie et des jantes. Mais, c'est la construction du châssis de cette voiture, tirée à seulement 350 exemplaires, que les lingots de laminage du Centre de coulée d'Isle-Maligne et ceux du Centre de coulée Arvida ont servi tout récemment.

À Isle-Maligne

Du côté d'Isle-Maligne, le centre de coulée a reçu une commande de 200 tonnes de lingots de laminage d'un



Si vous avez un jour la chance de voir une telle Jaguar de près, dites-vous qu'elle contient probablement du métal de Jonquière ou d'Isle-Maligne.

alliage contenant entre autres une quantité appréciable de magnésium, afin d'assurer une plus grande rigidité au métal et d'en augmenter la résistance à la corrosion. Pour nous, explique le surintendant du centre de coulée d'Isle-Maligne, Yvan Tremblay, il s'agissait d'une commande un peu spéciale. Nous avons déjà produit des lingots semblables, mais c'est avec des précautions supplémentaires que nous nous sommes occupés de ceux destinés à la fabrication de la Jaguar. Nous voulions livrer un produit de qualité et nous avons réussi, grâce à la collaboration de tous les employés.

La commande est donc partie d'Isle-Maligne le 30 mars dernier, en direction de la compagnie Alunorf en Allemagne, où les lingots deviendront des feuilles d'aluminium avec les caractéristiques requis par leur utilisation finale dans le châssis de la Jaguar XJ220. Pour le centre de coulée d'Isle-Maligne, il s'agissait d'une autre mission accomplie.

"Nous saisissons tous les opportunités qui nous permettent de faire connaître nos capacités, ajoute Yvan Tremblay. Les résultats que nous obtenons avec les Japonais nous ont beaucoup aidés. Ceux-ci sont des clients très exigeants; ils viennent régulièrement à l'usine et demandent une qualité constante. La commande pour des clients allemands, aussi exigeants que les Japonais, cadrerait donc très bien avec ce que nous sommes habitués de faire."

Au Centre de coulée Arvida

Quant à elle, l'usine 3 du Centre de coulée Arvida a elle aussi reçu une commande de 200 tonnes de lingots de laminage destinée à la Jaguar XJ220, avec des alliages de basse teneur en fer et de teneur moyenne en silice et en magnésium.

Évidemment, l'usine 3 a elle aussi mis tout en oeuvre, afin de satisfaire les exigences des clients. Produits laminés Alcan à Oswego. À cet endroit, les lingots deviendront des feuilles d'aluminium d'un type différent de celles d'Isle-Maligne, mais également destinées au châssis de la Jaguar XJ220.

"L'usine 3 a démontré beaucoup de savoir faire, mentionne le surintendant des usines 2, 3 et 4, Gaston Bessette. Malgré la dimension inhabituelle de certains lingots et des types d'alliages qui se caractérisent par leur grande sensibilité aux fissures, l'usine a su tirer profit d'un travail d'équipe qui lui a permis de livrer des lingots répondant entièrement aux spécifications des clients".

D'après ce qu'on peut constater, on dirait que les centres de coulée d'Isle-Maligne et d'Arvida sont en train de développer une expertise qui leur permettra de participer de près à la percée qu'Alcan entend faire dans le marché de l'automobile.



Photo: Perre Paradis

Quelques membres de l'équipe de l'usine 3 du Centre de coulée Arvida qui ont rempli la commande spéciale destinée aussi à la Jaguar XJ220: Debout: Philippe Turmel, préposé, équipe de coulée; Régis Gagné, couleur; Claude Carrier, métallurgiste. Assis: Jean Bilodeau, métallurgiste et Yvon Dallaire, opérateur au groupe PALL (Programme d'amélioration du lingot de laminage) qui, incidemment, a participé étroitement à cet important projet.

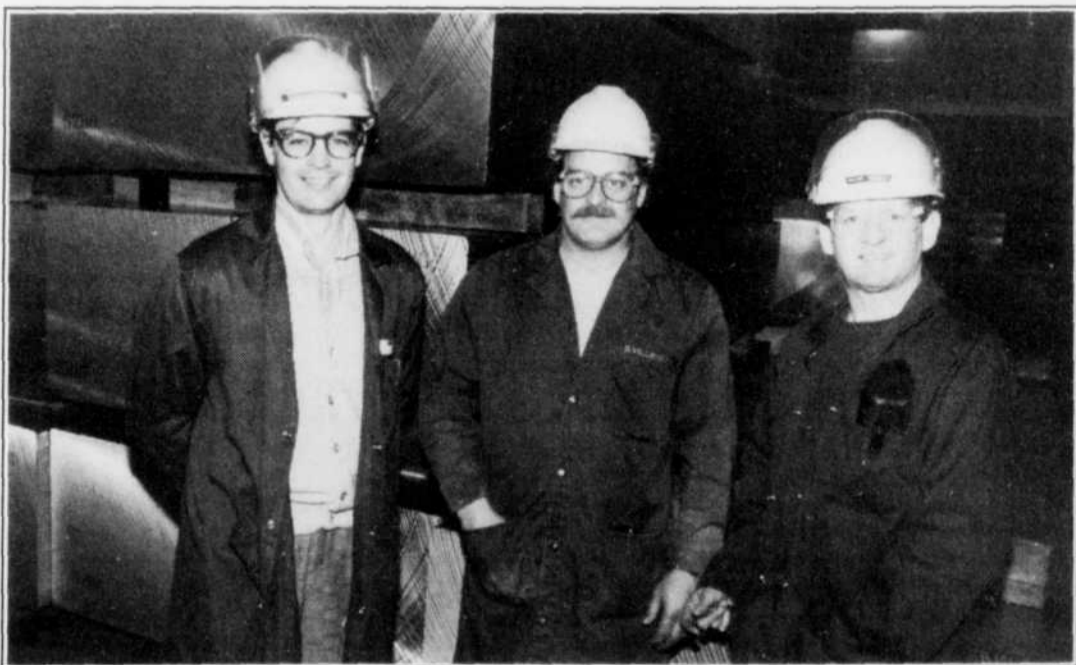


Photo: Steeve Villeneuve

Au centre de coulée d'Isle-Maligne, Gabriel Tremblay, métallurgiste, Sabin Villeneuve, technicien en métallurgie, et Gilles Tremblay, contremaître, sont de ceux qui ont participé au dossier "Jaguar".

Touche-à-tout

Nouveaux élus

LA DIRECTION... DU CLUB DE LA DIRECTION



Photo: Pierre Paradis

On a récemment procédé à l'élection des responsables du Club de la Direction. Il nous fait plaisir de vous les présenter.

Rangée du bas, de gauche à droite: Michel Larouche, directeur, Lucien Filion, président ex-officio, Daniel Martin, président, Denise Bergeron, secrétaire et Fernand Lapointe, vice-président plage et conseil technique.

Rangée du haut: Rodrigue Gaudreault, directeur, Maurice Larouche, directeur, Louis Petit, conseiller technique, Michel Faucher, vice-président recrutement et Jean Harvey, directeur. Étaient absents lorsque le photographe est passé: Méville Filion, trésorier, Jean-Claude Boudreault, directeur, Camille Fortin, vice-président activités et Pierre Bergeron, vice-président, immeuble.

Avis à tous

INVENTEURS ET PATENTEUX RECHERCHÉS

Le Conseil du Loisir Scientifique du Saguenay--Lac-Saint-Jean a l'intention de mettre sur pied, l'automne prochain, la première édition d'un Salon des inventeurs et des patenteux du Saguenay--Lac-Saint-Jean--Chibougamau--Chapais.

Le Conseil désire rendre un hommage particulier et aux innovateurs technologiques de la région, avec cet événement qui s'inscrira dans le cadre de la Quinzaine des sciences et des technologies. L'organisation est donc à la recherche de bricoleurs scientifiques, qu'il s'agisse de personnes qui ont réalisé dans innovations dans leur atelier, leur usine, à des fins professionnelles ou tout simplement comme loisir.

On peut en apprendre davantage en communiquant avec Pierre Paradis, Salon des inventeurs et des patenteux, 414, Collard Ouest, Alma, Qc, G8B 1N2. Les numéros de téléphone sont le 668-4541 et le 543-9446.

Le concours Terry-Fox

NOUVEAU RECORD DE PARTICIPATION

Est-ce qu'il faut rattacher cela aux discussions sur l'avenir de la constitution canadienne, faut-il parler du "syndrome du Lac Meech"? Toujours est-il qu'on constate cette année un nombre record d'inscriptions au concours Terry-Fox.

Pas moins de 36 adolescents de la région ont manifesté le désir de prendre part à ces rencontres entre jeunes canadiens de tous les coins du pays. Rappelons que, par ce concours, Alcan défraie la participation au programme Rencontres du Canada de 40 jeunes dont un ou les deux parents travaillent pour l'entreprise, au Canada.

16 jeunes du Saguenay--Lac-Saint-Jean seront ainsi commandités pour un séjour d'une semaine. Leur nom sera tiré au hasard, le 4 juin, à la Maison Alcan à Montréal. Tous les inscrits seront avisés par courrier des résultats du tirage.

Récupération du papier

11 TONNES EN AVRIL

La dernière compilation des quantités de papier récupérées dans différents établissements d'Alcan dans la région démontre qu'un peu plus de 11 tonnes de papier (22 160 livres pour être plus précis) ont été réinsérées dans le cycle de production en avril.

Une bonne performance, mais pas un record, puisqu'en mars, c'est un peu plus de 16 tonnes qui avaient été récupérées. Quels sont les établissements qui apportent le plus à cette cueillette? D'abord l'édifice principal du Complexe Jonquière, (bâtisses 100, 100-A et 100-B) qui a fourni 8 250 livres en avril. Suivent l'Usine Grande-Baie avec 3 460 livres et l'Usine Laterrière avec 2 640 livres. Des performances à souligner, compte tenu de la taille des installations: l'Usine Saguenay, 910 livres et l'édifice 32-N, Centre de coulée Arvida, 940 livres et l'édifice 1954 Davis du groupe Énergie électrique, Québec, 890 livres.

Rappelons que depuis quelques mois ont retrouvé dans la plupart des édifices d'Alcan dans la région deux poubelles par bureau, l'une de ces poubelles étant spécifiquement affectée à la récupération du papier. Ce sont les Entreprises de récupération du Saguenay--Lac-Saint-Jean qui prennent en charge le papier ramassé dans les bureaux pour le retourner dans les usines de recyclage.

Semaine de sécurité

PRÈS DE 1 000 VÉHICULES VÉRIFIÉS

Plus exactement, c'est 938 véhicules que les constables de la Sûreté Alcan ont pu vérifier, à l'une des entrées du Complexe Jonquière, lors d'une opération de vérification qui se déroulait du 14 au 18 mai dernier. Sur ce nombre, près du tiers, soit 305 véhicules ne répondaient pas aux normes de sécurité.

Le bilan de la semaine mentionne entre autres 38 phares brûlés, 127 freins d'urgence défectueux, 38 pare-brise cassés; sans compter les 43 feux clignotants et les 56 feux de position hors d'usage. Mais, d'après de même bilan, les automobilistes se sont prêtés de bonne grâce à cette

inspection qui, somme toute ne visait qu'un seul but: la sécurité.

Le service de la Sûreté se dit réellement satisfait de la collaboration des employés d'Alcan durant cette première semaine de sécurité routière.



Le constable André Boulianne, comme ses confrères, a procédé à l'inspection de plusieurs centaines d'automobiles, lors de la semaine de vérification des véhicules qui s'est tenue entre le 14 et le 18 mai dernier au Complexe Jonquière.

Photo: Yves Henrichon

À l'Usine Laterrière

UN SECOND DÉMARRAGE RÉUSSI

Presque cinq mois, jour pour jour, après le démarrage de la Phase 1 de l'Usine Laterrière, c'est au tour de la Phase 2 d'entrer en production. Débutée le 4 mai dernier, la mise en opération de 108 autres cuves se poursuit, à la grande satisfaction des employés et de l'équipe de gestionnaires en place.

"Forts de l'expérience d'un premier démarrage, explique Denis Giguère, surveillant principal à l'électrolyse, nous avons modifié quelque peu notre scénario original et le résultat a été positivement surprenant!"

C'est ainsi qu'un rôle de premier plan a été attribué à un superviseur chargé de veiller à la logistique des opérations. "Dans un premier temps, relate Serge Brassard, je me suis assuré de la bonne gestion des pri-

orités. En effet, quand tout le monde se trouve sur la même longueur d'ondes, les impondérables sont plus faciles à contrôler."

Un travail qui s'organise

Serge Brassard a également travaillé en étroite collaboration avec les superviseurs pour planifier les travaux réguliers d'opération de la Phase 1 et ceux du démarrage de la Phase 2.

"L'expérience et la motivation des employés ont grandement contribué au succès de la mise en opération de cette phase, ajoute M. Brassard. Même si la grande majorité de nos employés viennent du Complexe Jonquière, ils ont dû se familiariser avec une nouvelle technologie. Pour renforcer les connaissances de tout le monde, nous avons même redonné une session de formation de huit heures, sur la technologie P-180. Les employés ont consenti des efforts remarquables au niveau de l'apprentissage des connaissances et du développement d'habiletés manuelles."

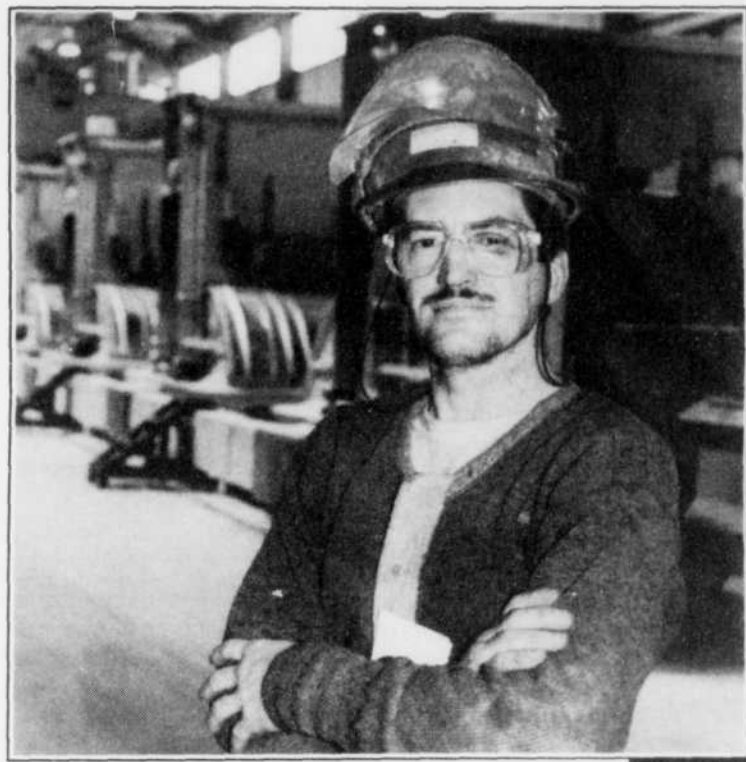
Un support constant

Tout au long de l'opération "démarrage", le groupe technique, composé d'ingénieurs, de techniciens et de préposés au contrôle, a apporté son support aux employés, en vérifiant régulièrement les pratiques et paramètres d'opération. De plus, des ressources techniques de l'Usine Grande-Baie participent activement au démarrage en prodiguant aux employés de nombreux conseils basés sur leur expérience de dix années avec la même technologie."

"Contrairement à ce qui s'est fait à la Phase 1, poursuit M. Giguère, le groupe technique a été constamment présent sur le plancher, avec les employés. Le suivi des opérations et l'apprentissage des employés en ont été grandement facilités."

Grève et blocus

Tout n'a pourtant pas été facile durant ce second dé-



"Je dirais que le démarrage de la Phase 2 se fait plus rapidement que celui de la Phase 1, relate Ghislain Clément, opérateur. L'expérience que nous avons acquise la première fois nous permet d'améliorer nos méthodes. Actuellement, tout fonctionne très bien."

marrage. Plusieurs "impondérables" sont venus ralentir le travail de l'équipe en place. D'abord, la menace d'une grève dans le secteur de la construction a généré certains problèmes au niveau des équipements. Ensuite, il a fallu composer avec le blocage du boulevard Talbot par les camionneurs, ce qui a résulté en un ralentissement du transport du métal en fusion et des matières premières nécessaires à l'opération des salles de cuves.

"Quoiqu'il en soit, poursuit Denis Giguère, même si ces événements ont quelque peu déstabilisé nos opérations, l'implication et l'ex-

cellent travail réalisé par les gens des services opérationnels (matières premières, épurateurs, transport et réfection des creusets) nous ont permis de venir à bout des difficultés."

Pour les employés de l'Usine Laterrière, ce récent démarrage s'est encore mieux passé que le premier.

"Même s'il nous reste à affiner quelque peu notre démarche, ajoute en terminant Denis Giguère, nous constatons, cette fois-ci, une nette amélioration. Nous espérons que ce sera encore mieux aux Phases 3 et 4!"

Concours "Alumimots"

UN PETIT RAPPEL

Le nouveau jeu-questionnaire du Lingot, "Alumimots", semble déjà trouver de nombreux adeptes parmi les lecteurs. Même que certains, peut-être trop pressés de faire parvenir leurs réponses, oublient de placer un timbre sur l'enveloppe ou acheminent celle-ci à la mauvaise adresse.

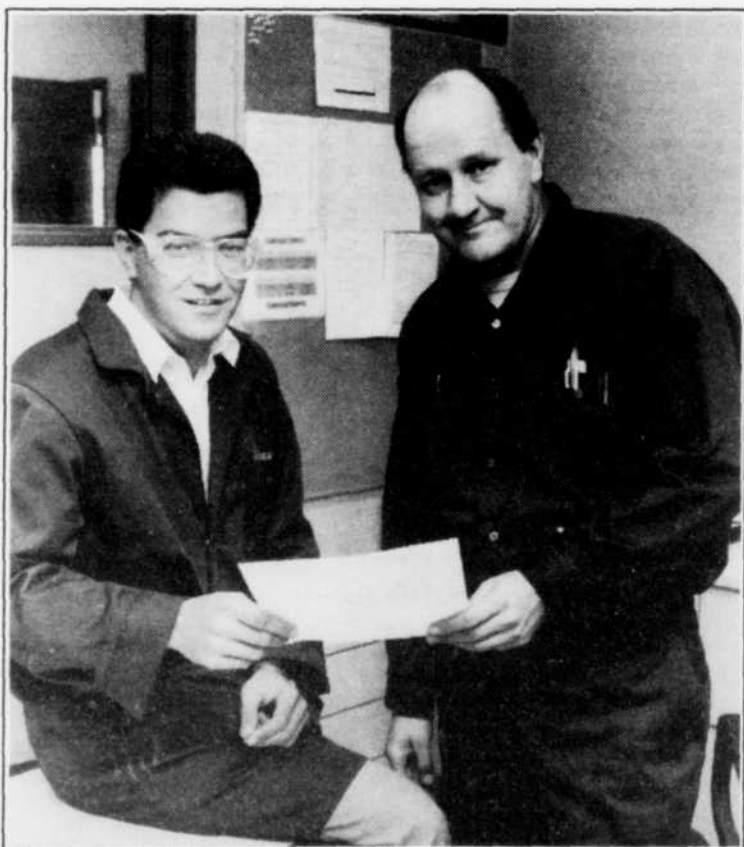
Nous aimerions donc vous rappeler le règlement no 3 qui traite de cet aspect:

"Les participants doivent répondre auxdits questionnaires en encerclant la réponse de leur choix et retourner les questionnaires originaux (Les photocopies ne sont pas acceptées) dûment complétés, dans une enveloppe affranchie et oblitérée à l'adresse suivante: Concours Alumimots, C.P. 702, Succursale A, Jonquière, Québec, G7X 7W6. Seuls les questionnaires reçus par la poste avant l'heure et la date mentionnées à chaque édition du concours seront éligibles au tirage."

Le prochain concours sera publié dans l'édition du Lingot, du 15 juin. Bonne chance à tous!



"En 21 ans de service chez Alcan, je suis en train de vivre mon premier démarrage d'usine! lance Réal Lévesque, opérateur. Je travaille avec des équipements modernes et j'ai appris de nouvelles méthodes de travail. Le travail me plaît beaucoup!"



Photos: Pierre Paradis

"Une fois le démarrage terminé, l'opération des cuves va bon train, relatent Denis Giguère et Serge Brassard. A preuve, la Phase 1 s'avère en excellente santé. La production va bien et l'efficacité de cette première phase se place au-delà de toutes nos espérances."

Usines d'hydrate

UN POINT TOURNANT DU PROGRAMME DE MODERNISATION

La centralisation des contrôles vient d'être complétée à l'usine d'hydrate 1. On a profité d'un arrêt planifié de l'unité 4, entre le 15 et le 17 mai dernier, pour effectuer le transfert de l'instrumentation de la salle de contrôle de l'édifice 322 à la nouvelle salle, située à l'édifice 320. Pour l'Usine Vaudreuil, ce projet marquait une étape importante.

L'intégration des contrôles de la digestion complète effectivement le programme de modifications majeures apportées à ce qu'appelle le "secteur rouge" qui incluait des projets aussi importants que l'empilage de boue (Bopile) et la décantation à haut rendement (DHR). Mentionnons que l'usine d'hydrate 2 possède sa propre salle de contrôle centralisée depuis plus d'un an déjà.

À portée de la main

Avant la centralisation des contrôles, plusieurs étapes

des arrêts et de la remise en route du procédé nécessitaient la présence des opérateurs et contremaîtres sur place. Aujourd'hui, l'instrumentation informatisée permet de procéder à distance, à partir de la salle de contrôle.

Dans cette nouvelle salle de contrôle justement, les opérateurs ont pour ainsi dire l'usine devant les yeux, au bout des doigts.

Ils peuvent effectivement visionner tous les aspects des opérations sur leurs écrans. Ils sont également en mesure d'intervenir dans le procédé à tout moment

en pressant les touches de leur clavier. D'ailleurs, ils semblent tous satisfaits de leurs nouvelles conditions de travail.

Pour un, Lionel Gagnon, un opérateur qui connaît bien l'ancienne façon de travailler affirme: "Il y a une différence énorme, ça ne se compare même pas".

Quant à lui, Jean-Yves Desbiens, opérateur, ne quittera pas la salle de contrôle désaffectée sans un brin de

nostalgie. "Je ne m'ennuierai pas du travail comme tel, la modernisation s'imposait.

Par contre, depuis le temps que je travaille ici, il n'y avait pas grand'chose qui m'embêtait. Dans la mesure de mes compétences, je pouvais solutionner à peu près tous les problèmes", confie ce vétéran.

"Démarrer une usine à distance comporte toujours un élément de nervosité, car il

faut se fier aux écrans, exprime pour sa part Jean-Yves Lebel, contremaître à l'opération. Mais d'autre part, les opérateurs possèdent un grand champ de manoeuvre et peuvent intervenir tellement plus rapidement."



Lors de la remise en route de l'unité 4, à partir de la nouvelle salle de contrôle centralisée: Lionel Gagnon, opérateur, André Gagnon, coordonnateur opération/entretien, Jean-Yves Lebel, contremaître à l'opération, Reynald D'Amours, directeur des opérations de l'Usine Vaudreuil, Réginal Cantin, contremaître général à l'opération et Bertrand Laberge, surintendant de l'usine d'hydrate 1. Assis: Denis Boucher et Mario Bouchard, opérateurs.

Photos:
Yves
Henrichon



Photo:
Pierre
Paradis

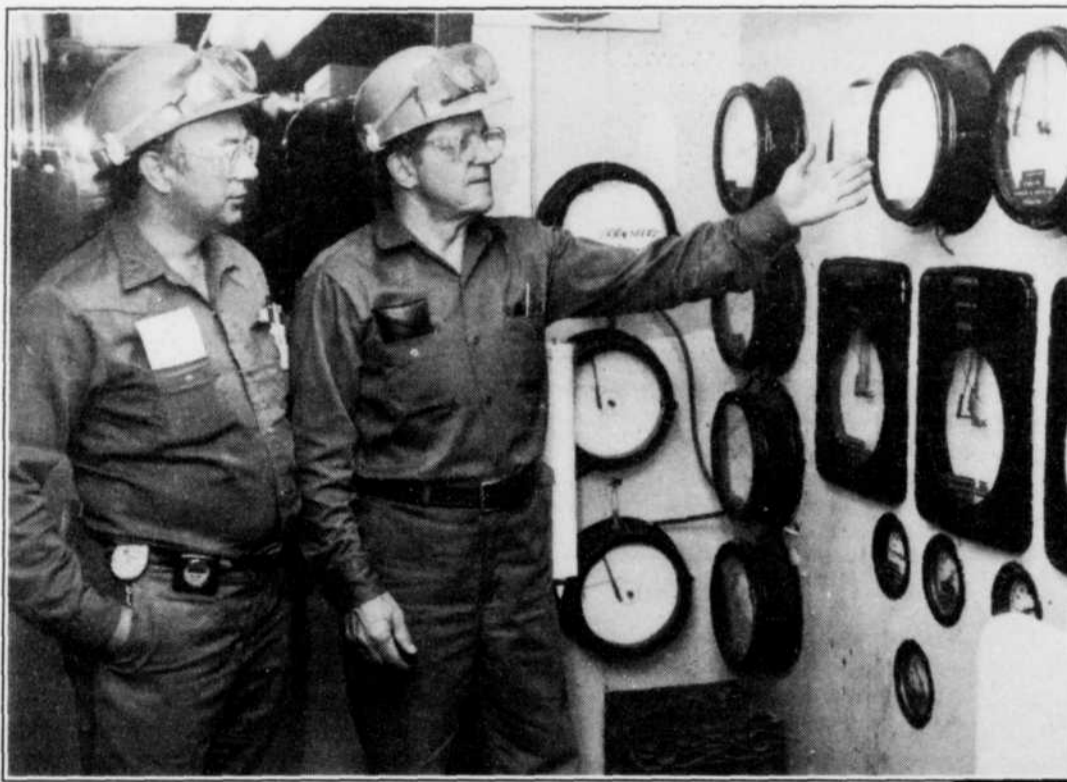
Plus de 1 100 élèves de quatrième année au primaire ont participé à la dernière édition du concours de dessin, organisé dans le cadre de la campagne annuelle de sécurité ferroviaire "Gareautrain".

Parmi les dessins reçus, Lucie Maltais, de la direction des Affaires publiques, en a tiré un au hasard pour déterminer la classe gagnante du concours annuel.

Ce hasard a favorisé Marie-Lou Bernard, de l'école Ste-Lucie à Jonquière.

C'est donc toute la classe 402, dont le professeur est Diane Girard, qui pourra participer, le 16 juin prochain, à une journée d'activités incluant entre autres une ballade en train et en bateau.

Jusqu'à maintenant, des classes d'Alma et de Chicoutimi avaient remporté le concours de Gareautrain.



André Gagnon, coordonnateur opération/entretien et Jean-Yves Desbiens, opérateur à l'unité 4, dans la salle de contrôle maintenant désaffectée.

Perspectives pour l'industrie de l'aluminium

DU REMPLACEMENT D'USINES, DE L'EXPANSION ET DES PROJETS INCERTAINS...

Les publications spécialisées dans le domaine de l'industrie des métaux observent avec beaucoup d'attention les projets annoncés dans les pays producteurs d'aluminium. Les derniers numéros de *Metals Week* font état de plusieurs: du remplacement de vieilles usines, de l'accroissement de capacité et, dans le cas d'un pays dont le Lingot a souvent parlé, le Venezuela, beaucoup d'annonces, mais peu de réalisations...

C'est en Norvège que les développements les plus intéressants ont été annoncés. Hydro Aluminium, filiale de Norsk Hydro, a fait part de son intention d'augmenter de 44 pour cent sa capacité de production d'aluminium, dans le cadre d'un programme de remplacement de ses vieilles installations.

Selon un porte-parole d'Hydro Aluminium, l'entreprise en est arrivée à la limite des possibilités de sa technologie existante et, au cours des années 90, elle devra faire des améliorations et de la modernisation.

La première phase d'expansion, aux usines d'Aardal, prévoit la mise au rancart d'une série de salles de cuves Soderberg d'une capacité de 50 000 tonnes, tandis qu'un ajoutera aux installations en place une capacité de production de

120 000 tonnes. Le projet fera passer de 172 000 à 265 000 la production annuelle du complexe, d'ici trois à quatre ans. Par ailleurs, à Sundaal, 235 000 tonnes de capacité seront ajoutées aux installations en place, tandis qu'on procédera à la fermeture de salles de cuves Soderberg produisant actuellement 67 000 tonnes par année. Cette usine verra sa capacité annuelle de production passer de 140 000 à 310 000 tonnes

Les matières premières

Réalisé au coût d'un milliard et demi de dollars au cours des années 90, le programme d'expansion norvégien est évidemment lié à la disponibilité des matières premières. Au chapitre de l'énergie, Hydro Aluminium tente d'obtenir du gouverne-

ment norvégien l'autorisation de construire et d'opérer une centrale énergétique de 400 mégawatts, fonctionnant au gaz naturel.

Quant à l'alumine, le producteur norvégien compte contribuer à l'augmentation de la capacité d'installations jamaïcaines, installations dont il possède une partie. De plus, un porte-parole de l'entreprise souligne qu'on envisage actuellement différentes hypothèses d'approvisionnement, principalement par le biais d'achat à des tiers, sur la base de contrats à long terme.

Au Venezuela

Pendant ce temps, au Venezuela, la liste de projets continue de s'allonger, tout comme, d'ailleurs, le visage des financiers qui se demandent toujours comme le pays pourra arriver à réaliser un programme aussi ambitieux.

Alors qu'un objectif de 2 millions de tonnes par année pour l'an 2000 laissait déjà les analystes sceptiques, une nouvelle vague de projets annoncés font maintenant passer l'objectif à plus de 3 millions de tonnes! Pour l'instant, la capacité annuelle de production du Venezuela est de 620 000 tonnes.

Tout indique cependant que, jusqu'ici, on a pas réussi à compléter le financement

requis pour aucun des 11 projets (oui, 11!) mis de l'avant.

Il appert que les banquiers exigent des garanties très importantes avant d'investir dans l'industrie de l'aluminium de ce pays.

We are the world

Ce qui frappe toujours dans le dossier vénézuélien, c'est l'incroyable diversité des partenaires impliqués dans l'un ou l'autre des projets avancés. Quelques exemples:

-**Megaluminio** (550 000 tonnes). Des partenaires de Corée et du Japon seraient impliqués dans le concept d'une aluminerie de très grande capacité.

-**Alamsa** (180 000 tonnes). Une entreprise d'état du Venezuela, en collaboration avec le français Pechiney et l'Autrichien Austria Metall.

-**Aluyana** (360 000 tonnes). Technologie Pechiney, financement par la Bank of America et l'ingénierie italienne de Techint et Italimpianti. Notons au passage que les deux entreprises italiennes ne possèdent aucune expérience dans le domaine.

-? (120 000 tonnes). Le favori du Lingot. Projet récemment rendu public. Y seraient impliqués le Mexique, via Industrias Unidas, une société d'état de Yougoslavie et l'Union Soviétique, laquelle fournirait l'expertise technologique.

Et la liste n'est pas exhaustive...

Des infrastructures déficientes

Selon les experts, plusieurs facteurs s'ajoutent aux difficultés de financement, sur la liste des raisons de demeurer prudents en regard de l'éventuelle expansion de la capacité au Venezuela.

En premier lieu, la technologie. Des onze projets déjà mentionnés, cinq se réaliseraient par l'acquisition de la technologie Pechiney. Or, l'entreprise française pourrait difficilement réussir à implanter autant d'usines simultanément, cela venant s'ajouter à ses propres projets à Dunkerque, France.

Deuxièmement, le Venezuela manquerait, estime-t-on, de travailleurs spécialisés et d'experts techniques pour mener à bien onze nouvelles alumineries. Qui plus est, les infrastructures dans la région de Guyane, où les projets sont concentrés, apparaissent déficientes. On y note une pénurie de logements, ainsi que des carences en matière de soins de santé, de transport et dans plusieurs autres services de base.

Enfin, une expansion rapide de la production d'aluminium demanderait un accroissement tout aussi rapide de la capacité énergétique du pays. Depuis deux ans, une crise économique a remis en cause des développements dans ce domaine et leur reprise nécessiterait des investissements majeurs.

Nous y reviendrons.



Performance des concurrents

LES RÉSULTATS DU PREMIER TRIMESTRE

Une constante dans les résultats financiers du premier trimestre chez les producteurs d'aluminium, tous le monde a connu un trimestre décevant au début de 1990.

Alcoa a vu son bénéfice atteindre 148,6 millions de dollars US pour le premier trimestre de 1990, alors qu'à la même époque l'an dernier, son bénéfice était de 276 millions \$. Réagissant à ces résultats, le président de l'entreprise, Paul H.

O'Neill a indiqué être satisfait des résultats, compte tenu du manque de dynamisme de l'économie.

Chez **Reynolds**, le premier trimestre de l'année a amené des bénéfices de 77,7 millions de dollars

US, à comparer avec les 124,5 millions de la période correspondante en 1989. William O'Bourke, président de Reynolds a souligné que les prix des lingots d'aluminium avaient substantiellement baissé d'une année à l'autre. Par ailleurs, il note un raffermissement de la demande d'aluminium.

Du côté d'**Amax**, compagnie-mère du produc-

teur d'aluminium **Alu-max**, elle affiche des résultats de 50 millions de dollars pour le premier trimestre de 1990, alors que ceux de la même période en 1989 était de 114 millions de dollars. Cette baisse a été essentiellement attribuée à la forte chute du prix des lingots d'aluminium.

Enfin, **Norsk Hydro** a vu ses profits du premier

trimestre chuter de 185,6 millions, au début de 1989, à 124,4 millions de dollars US, au premier trimestre 1990. C'est dans la division des métaux légers de Norsk Hydro que l'on constate la plus importante baisse du bénéfice d'exploitation, une réduction de moitié, 72,13 millions cette année contre 155,9 millions l'an dernier.

L'HISTOIRE DU MANOIR DU SAGUENAY

Maintenant que le Manoir du Saguenay a rouvert ses portes aux employés d'Alcan, Le Lingot a pensé que vous seriez intéressés d'en apprendre davantage sur la petite et grande histoire de ce superbe édifice. Vous trouverez dans ces pages des informations sur les 50 ans d'existence du Manoir, ainsi qu'un survol des trésors artistiques et architecturaux qu'il renferme. Bonne lecture!

UN REFLET DE LA PRÉSENCE D'ALCAN

En 1938, M. Edward K. Davis, président d'Aluminium Limitée et le conseil d'administration d'Aluminium Company of Canada Limited avec à sa tête son président, R.E. Powell, jugent impérieux de fournir des facilités de logement pour les jeunes célibataires oeuvrant au sein de la compagnie, et annoncent la construction d'un gîte pour les visiteurs de l'usine.

L'approche imminente d'un conflit mondial pousse R.E. Powell à autoriser rapidement la construction du superbe hôtel de pierre. Conscient de l'extension rapide de l'industrie pendant la guerre, et connaissant le rôle du métal produit en quantités impressionnantes pour la défense du pays, il anticipe l'afflux du personnel et des visiteurs en ces temps de crise. Le 7 juin 1939, les entrepreneurs J.L.E. Price et Compagnie Limitée arrachent au sol du nord québécois la première pelletée de terre en vue de l'érection du "Saguenay Inn", l'un des plus beaux édifices du temps.

Un coin de la Normandie

Le site de l'auberge fut choisi pour sa grande splen-

deur. En automne 1938, Harold Wake, secrétaire corporatif gérant des propriétés immobilières à Arvida, et son acolyte, A.W. Whittaker, déterminent l'emplacement du "Saguenay Inn": à proximité du ruisseau Deschênes, de la rivière Shipshaw et du majestueux Saguenay. Les architectes montréalais "Featherstonhaugh et Durnford" proposent d'y construire une réplique des beaux manoirs de l'ancien régime français dont on retrouve encore les vestiges dans le Québec d'autrefois. En même temps que l'édification du manoir, on entreprit la construction de logements pour les jeunes couples mariés. Il s'agit des appartements Brittany, que l'on retrouve encore aux portes du domaine.

Il fut convenu que le "Saguenay Inn" concrétiserait le lien entre l'exotisme de la Guyane Britannique, pays pourvoyeur de la bauxite, minerai de l'aluminium, et la froide beauté nordique du Québec, bassin de la production de ce métal argenté et léger. Toutefois, le grand édifice de 13 500 pieds carrés par étage, respecterait en tous points la complexité de l'architecture européenne. Toit à inclinaison prononcée, grandes et vastes baies vitrées, larges pierres posées à joints perdus de mortier et où tuile, marbre, fines boiseries et béton armé cohabiteraient de la plus élégante des façons.

Une main-d'oeuvre qualifiée formée à 80% de gens d'ici travailla avec une grande rapidité. La cons-

truction, malgré les contraintes de l'époque, ne dura que dix mois. Le 20 mars 1940, le prestigieux "Saguenay Inn" ouvre officiellement ses lourdes portes rustiques, dévoilant une résidence luxueuse et un foyer chaleureux.

Un haut lieu d'hospitalité

Si ses murs de granit et terracota pouvaient parler, le "Manoir du Saguenay" d'aujourd'hui en aurait long à raconter sur les jeunes résidents qui s'y sentirent chez eux, dès leur arrivée en 1940. L'édifice remplaça avantageusement les cinq petites maisons appelées "staff house", occupées de 1926 à 1939 par le personnel célibataire de l'usine.

Au second étage du manoir, des chambres exigües mais confortables accueillirent ces hommes et femmes sans domicile à Arvida qui profitèrent des lieux pour re-

laxer et se divertir après les heures de travail.

Au premier étage, un salon, une bibliothèque et des chambres d'invités de l'Aluminium Company connurent une grande affluence surtout pendant la guerre, alors qu'Arvida et son aluminium devinrent un point de mire au Québec. Au rez-de-chaussée, un salon, un foyer, une salle à manger, une vaste cuisine, des salons privés et un hall circulaire en ardoise reçurent des dizaines de personnalités importantes et furent témoins de la tenue de grands et fastes banquets.

Au sous-sol, des appartements réservés aux clubs de golf et de ski, un "grill" au caractère normand et des chambres de billard et tennis sur table ont longtemps contribué à alléger les longues soirées de l'hiver saguenéen, particulièrement coriace.

LES GRANDES ÉTAPES

Au début des années 50, une décision d'Alcan de vendre ses propriétés résidentielles à Arvida et le développement de facilités de logement incitent les résidents de l'auberge à s'établir dans leur propre domicile. Le nombre d'occupants du "Saguenay Inn" diminue dès lors de moitié.

Devant l'exode des résidents, les administrateurs décidèrent de rentabiliser l'hôtel et de le mettre au profit de toute la population. Après maintes modifi-

cations aux salles et aux chambres ainsi que l'obtention d'un permis de vente d'alcool, le nom "Saguenay Inn" s'effaça des conversations, laissant

place au "Manoir du Saguenay", en 1962. En 1966, la direction procède à un réaménagement complet des cuisines. Sa popularité s'accroît et la région en

entier profite de cette somptueuse construction. Les regroupements d'affaires y organisent des soirées dansantes avec grand orchestre. Certains choisissent d'y vivre des évasions de romance, et plusieurs personnalités approuvoient le charme de l'hôtellerie haute gamme.

Au printemps 1972, Alcan précise sa vocation: la fabrication de l'aluminium, exclusivement. Par conséquent elle n'entend pas maintenir de préoccupations hôtelières. La direction de l'Aluminium Canada Ltée à Arvida annonce la mise en vente du "Manoir du Saguenay". Aucun acheteur ne se manifeste. Le "Manoir du Saguenay" continue à desservir la localité d'Arvida et ses environs.

Les années grises

En 1985, un conflit syndical majeur éclate au sein des employés du manoir. Parallèlement à cette réalité, le circuit hôtelier se consolide au Saguenay--Lac-Saint-Jean et au Qué-

bec. La relève se manifeste. Les dirigeants d'Alcan réitérent l'offre de vente du "Manoir du Saguenay" et ferment officiellement l'établissement, le 18 août, confiants qu'un acheteur prendra rapidement en charge l'édifice.

Pendant plusieurs années, le "Manoir du Saguenay" agit en vigile silencieuse, isolé du bruit et de l'activité intense des débuts. Chez Alcan, de nombreux efforts sont consentis à tenter de trouver la solution idéale pour lui redonner vie. Plusieurs options sont envisagées: résidence pour personnes âgées, centre gérontologique régional, centre de santé, hôtel commercial amélioré et plus compétitif...

Il ne rouvrira ses portes que plusieurs années plus tard, le 12 février 1990, avec une mission bien légitime: être à la disposition de tous les employés devant se réunir pour des besoins de formation ou de planification reliés au travail.

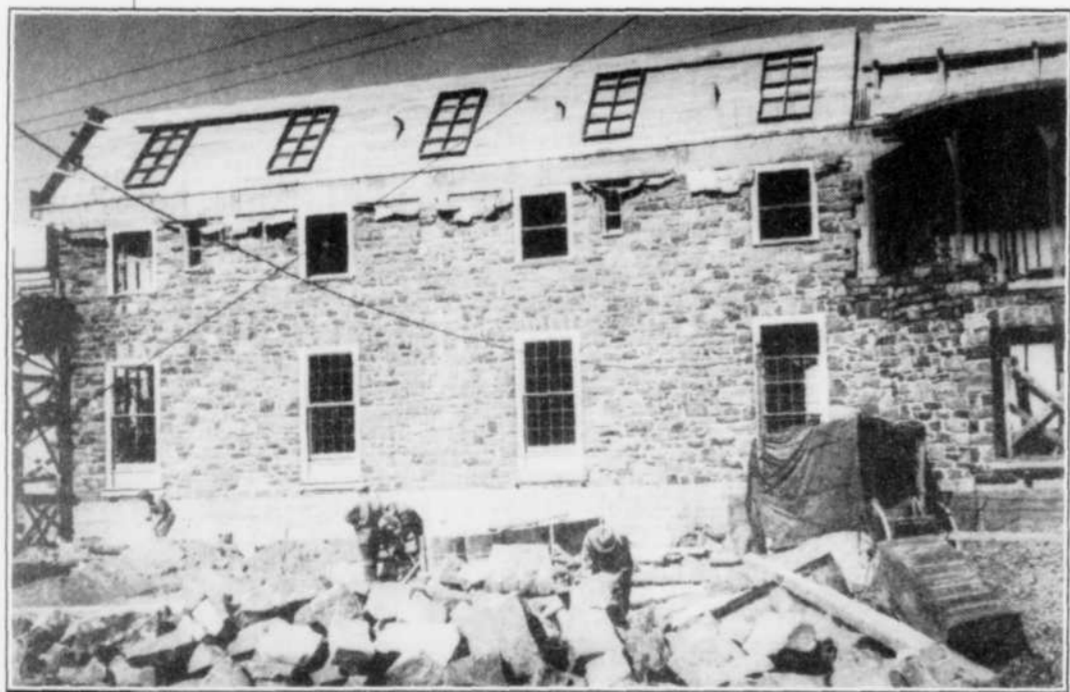


Photo prise pendant la construction du Manoir du Saguenay, en 1939. Il est assez étonnant de constater qu'on a réussi à compléter un bâtiment de cette envergure en seulement 10 mois.

Une balade au Manoir du Saguenay

OEUVRES D'ART ET TRÉSORS ARCHITECTURAUX

Deux femmes ont, en 1938, entrepris la décoration de cette immense seigneurie normande, l'habillant de richesses et de significations. Mesdemoiselles Harwood Bymes de New York et Edith Shuter de Montréal ont emprunté aux autres continents des boiseries, du marbre et des oeuvres exclusives truffées des griffes des plus grands maîtres de l'art.

Plus de cinquante années plus tard, Alcan prend la relève et redonne aux murs dénudés de leurs trésors, la couleur des huiles, des aquarelles et des gravures. Comme serti dans un écrin de verdure, le "Manoir du Saguenay" propose au visiteur une évasion artistique et architecturale plus qu'intéressante...

Un joyau d'architecture

L'extérieur du manoir se devait de respecter les attraits du modèle français. Pour ce faire, Featherstonhaugh et Durnford, les architectes, choisirent le granit, entrelacé de larges joints de mortier, typique des premières maisons canadiennes. J.L.E. Price et Compagnie Limitée, les entrepreneurs, eurent peine à trouver de bons maçons, capables d'effectuer le travail avec fidélité et précision. Les cheminées massives faites de pierres, le toit à pente raide et l'avant-toit courbe rappellent aussi fidèlement les constructions de l'ancien régime français.

En pénétrant à l'intérieur de l'édifice, un grand escalier

au garde d'aluminium attire incontestablement l'attention, donnant sur l'étage des bureaux. Le hall d'entrée de forme circulaire et au dallage d'ardoise s'ouvre sur le foyer, une vaste salle de soixante pieds de longueur, où on imagine aisément les crépitements d'un bon feu, au milieu du siècle dernier.

Partout, on a cherché à graver éternellement l'ultime lien entre les tropiques et le Nord; entre la bauxite et l'aluminium. Voilà pourquoi des boiseries aux noms mystérieux ajoutent un cachet unique au manoir. Ainsi, l'hubaballi a été expédié de la Guyane Britannique et fut transformé en gigantesques panneaux pour les grandes portes du foyer. Les poutres transversales de cette pièce étendue sur le côté nord de l'édifice ont été travaillées à l'herminette par des ouvriers finlandais recrutés parmi les employés d'Alcan, et qui se souvenaient de l'art de leurs ancêtres. Cette pièce confortable au plafond à caissons et aux murs de plâtre polis à la main, met en relief plusieurs oeuvres importantes.

Trois estampes chinoises parent aussi les murs du foyer. Elles font partie d'un quatuor offert en 1950 par K. Nishimura, et dont l'une des pièces a disparu. Néanmoins, "Avenue of cherry trees", "Spring in a hot spring" et "Irosaki castle" rappellent la renommée internationale qu'a acquis le manoir au fil des années.

Sur sa droite, le foyer communique avec la grande salle à manger, appelée aussi "La Seigneurie". L'oeil aguerr



Les chambres du premier étages ont été converties en bureaux. On voit ici le local abritant les archives du Service immobilier.

Photo
Pierre
Paradis

pourra apprécier l'éclatante beauté du cadre du miroir, situé au dessus du foyer. Pièce remarquable d'ébénisterie, il provient de la vieille église de Maskinongé, construite en 1658 et aujourd'hui démolie. Celui-ci encadrerait une peinture. Le tableau ayant été endommagé, le cadre fut vendu et on estime que sa création date des années 1700. On remarquera aussi une superbe tapisserie achetée chez Claude Hinton à Montréal il y a plusieurs décennies, signée Gisèle Dominique. Le foyer, à sa gauche, donne sur le salon Maria-Chapelaine. Le grand salon d'autrefois constitue aujourd'hui l'une des plus vastes salles de formation de l'établissement. Toute la menuiserie du salon Maria-Chapelaine est faite de pin nouveau du Canada.

Une idée des tropiques

Discrète derrière de grandes portes vitrées, complètement à l'extrémité du "Manoir du Saguenay" se trouve la serre, qu'on a successivement baptisée "Salle Demerara" en l'honneur de la Demerara Bauxite Company, filiale de l'Aluminium Company of Canada, en Guyane Britannique, et le "Jardin des Caraïbes".

Ce qu'elle contient est fascinant. Malgré la froideur qui règne plusieurs mois l'an ici, tout au nord du Québec, cet oasis permet à des variétés extrêmement capricieuses de subsister et de croître. La presque totalité des plantes ainsi cultivées sont un don de la Guyane Britannique en 1941. Le 3 octobre de cette même année, arrivait à Port-Alfred une puissante cargaison de pousses des tropiques à bord du "SS Alcoa Ranger". L'exportation de ces

plantes par voie maritime avait exigé un travail minutieux de la part du professeur J. Sydney Dash de la Guyane Britannique. Après dix-huit jours de voyage en mer, conditionnés et protégés dans des tubes de verre, les spécimens ont été placés en quarantaine dès leur arrivée au pays et ce, pendant près d'un an. D'autres cargaisons mineures avaient déjà été envoyées au "Manoir du Saguenay" auparavant.

Grâce à une chaleur constante, une luminosité appropriée et un soin méticuleux et régulier, la serre permet aujourd'hui de découvrir plusieurs espèces. On peut y admirer entre autres des bougainvillées à petites fleurs colorées, des crotons, arbustes ornementaux, de magnifiques camélias, des citrons, des agaves aux feuilles en forme d'épée ainsi que des hibiscus aux fleurs spectaculaires mais éphémères. Plusieurs autres variétés d'une éclatante beauté ont survécu aussi au long voyage, à la reconstruction de la serre en 1989, ainsi qu'à de nombreux hivers saguenais. L'entretien des plantes et de la serre a toujours été assumé par le Service d'embellissement d'Alcan.

Une splendide exposition

Parlons d'abord de la salle Péribonka. De forme ovale, elle présente un cachet magnifique. À remarquer, le lustre du plafond, fait par Pierre Chalot en 1767, provenant de l'église Saint-Pierre de l'Île d'Orléans.

La décoration du "Manoir du Saguenay" a été inspirée par l'industrie et son environnement. Par exemple, la bauxite, le minerai d'alu-

minium, a été utilisé dans la décoration des foyers de la salle à manger et du Salon Maria-Chapelaine. En contraste avec la couleur rosée de la bauxite, parsemée à travers les pièces de l'établissement, sont sculptées de petites fleurs de lys, emblème du Québec, dans l'aluminium luisant et poli. Dans les salles et bureaux de l'étage sont accrochées les toiles d'artistes du Québec et de la région. Les gens de la Direction des affaires publiques ont choisi des oeuvres qui mettent en scène oiseaux et paysages. Les employés du Service Immobilier ont préféré les fleurs et la nature en général. Même le travail artistique de certains employés d'Alcan y est représenté.

Au sous-sol, dans la salle Mistassini, est accrochée une superbe lithographie des Grands Ballets Canadiens. Les pièces du sous-sol évoquent beaucoup les constructions québécoises, tant par les teintes utilisées que par la présence abondante de pin du Canada.

D'autres trésors sont parsemés à travers les quelques neuf salles de formation, la salle à manger, ainsi que les bureaux et salons privés. Les aquarelles d'Hogan, les coqs bleus d'Anriole au Salon du directeur, la carte de la Nouvelle-France réalisée en 1760, les gravures de Colette Boivin, Pierrette Lambert et de White-Bourbeau, trois artistes québécoises, et plusieurs autres oeuvres de la Collection Alcan charmeront, à coup sûr, même le plus profane en la matière.

Finalement, c'est le jardin japonais, avec ses lanternes de pierre, qui embellit la terrasse de verdure à l'arrière du manoir.

UN DEMI SIÈCLE D'HISTOIRE

Juillet 1938 - Le projet du "Saguenay Inn" naît. Harold Wake, secrétaire corporatif et gérant des propriétés d'Aluminium Company fait des plans en vue de l'érection d'un grand hôtel à Arvida. R.E. Powell, président, annonce officiellement la concrétisation du projet.

7 juin 1939 - Début de la construction du "Saguenay Inn".

16 mars 1940 - Construction achevée. Les contracteurs, J.L.E. Price Ltée et sa main-d'oeuvre (80% de gens d'ici) ont fait du beau travail!

20 mars 1940 - Le Saguenay Inn accueille ses premiers occupants.

3 octobre 1941 - Arrivée au quai de Port-Alfred du "SS Alcoa Ranger" amenant au pays une cargaison de plantes exotiques provenant de la Guyane Britannique, destinées à la serre du "Saguenay Inn".

1961 - Le "Saguenay Inn" obtient son premier permis de vente de

boissons alcoolisées, après plus de 20 ans d'existence.

1962 - Changement de nom. Le "Saguenay Inn" d'autrefois s'appellera désormais "Le Manoir du Saguenay".

7 avril 1972 - Première tentative de vente du "Manoir du Saguenay", des appartements Brittany et des terrains adjacents à ces propriétés.

1975 - Modernisme oblige! Achat de téléviseurs couleurs pour les chambres du manoir.

1980 - Rafrâichissement de l'hôtel. Remplacement des fenêtres originales et établissement d'un nouveau stationnement de 60 places.

18 août 1985 - Fermeture définitive du "Manoir du Saguenay". Seconde tentative de mise en vente.

12 février 1990 - Réouverture, par Alcan, du "Manoir du Saguenay". Il devient un centre de formation pour ses employés et abrite les bureaux du Service immobilier et de la Direction des affaires publiques.

A

vis de décès



BEAULIEU,
Raoul

Est décédé le 27 avril 1990, à l'âge de 84 ans et 5 mois, Raoul Beaulieu, époux de feu Simone Desbiens, 1780, rue Launière, Jonquière. Il laisse dans le deuil ses enfants, Édith (Yves Lalancette), Lisette (Réal Truchon), Réjeanne (Gérard Tremblay) et Roger. Au service d'Alcan pendant plus de 27 ans, il était à l'emploi de l'Usine Arvida.



BOUCHARD,
Gérard

Est décédé le 20 mars 1990, à l'âge de 71 ans et 10 mois, Gérard Bouchard, époux de Marie-Paule Tremblay, 4043, rue Fontaine, Jonquière. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Jean-Yves (Line Manning), Rémi (Sylvie Labrecque), Harnold, Richard (Laurence Laforest), Chantale (Sylvain Girard), Johanne (André Lessard), Michel (Doris Hudon), François (France Jean), Daniel et Gérald (Marlène Simard). Au service d'Alcan pendant plus de 22 ans, il était à l'emploi de l'Usine Vaudreuil.



HOVINGTON,
Paul-Étienne

Est décédé le 26 mars 1990, à l'âge de 78 ans et 10 mois, Paul-Étienne Hovington, époux en premières noces de feu Anna Desné et en deuxièmes noces d'Aline Tremblay-Lavoie, 1992, boulevard Tadoussac, Chicoutimi-Nord. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Lydia (Roland Sheedy), Robert (Maryse Tremblay), Rémi (Pâquerette Lapointe), Monique et les enfants d'Aline Tremblay-Lavoie. Au service d'Alcan pendant plus de 27 ans, il était à l'emploi de l'Usine Arvida.



LESSARD,
Philippe

Est décédé le 27 avril 1990, à l'âge de 74 ans, Philippe Lessard, époux de feu Rita Poirier, 3838, rue de Belfort, Jonquière. Il laisse dans le deuil ses enfants, Jocelyne, Micheline, Denise, Lucienne, Roland, employé d'Alcan (Lise Dufour) et Hélène. Au service d'Alcan pendant plus de 33 ans, il était à l'emploi de l'Usine Vaudreuil.



FOURNIER,
Léo

Est décédé le 10 mars 1990, à l'âge de 66 ans et 6 mois, Léo Fournier, époux d'Yvette Leclerc, 492, rue St-Augustin, Chicoutimi. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Suzie (Richard Bonneau), Laval (Céline St-Gelais), Gaétan, employé d'Alcan (Sylvie Martel) et Éric. Au service d'Alcan pendant plus de 31 ans, il était à l'emploi des Services d'Appui Technique.

SAVARD,
Lucien

Est décédé le 20 mars 1990, à l'âge de 75 ans et 6 mois, Lucien Savard, époux de feu Rita Tremblay. Il laisse dans le deuil ses enfants, Louise (Antonio Scardera), Pierre, employé d'Alcan (Andrée Villeneuve), Diane (Robert St-Pierre) et son beau-fils John-Henry Goodman, époux de feu Denise Savard. Au service d'Alcan pendant plus de 20 ans, il travaillait à l'emploi des Services d'appui technique.



FURLOTTE,
Melvin

Est décédé le 5 mai 1990, à l'âge de 63 ans et 3 mois, Melvin Furlotte, époux de feu Berthe Robichaud, 2913, rue Brittany, app. A,

Jonquière. Il laisse dans le deuil ses enfants, Lana (Réjean Carrier), Allan et Arnold. Au service d'Alcan pendant plus de 40 ans, il était à l'emploi du Centre de Recherche et de Développement Arvida.



GAGNON,
Albert

Est décédé le 7 avril 1990, à l'âge de 94 ans, Albert Gagnon, époux d'Anne-Marie Néron, 3694, rue St-Pierre, Jonquière. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Mireille, Raymond et Soeur Jeanine. Au service d'Alcan pendant plusieurs années, il était à l'emploi du Centre de coulée Arvida.



GAUTHIER,
Germain

Est décédé le 6 mai 1990, à l'âge de 59 ans, Germain Gauthier, époux de Lucette Tremblay, 491, rue du Pont nord, Alma. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Martin (Lucie Tremblay), Sylvain (Claudine Collard) et Guylin (Claire Ouellet). Au service d'Alcan pendant plus de 23 ans, il était à l'emploi de l'Usine Isle-Maligne. Il était aussi le frère de Cyrille Gauthier, employé d'Alcan.



VILLENEUVE,
Maurice

Est décédé le 9 avril 1990, à l'âge de 71 ans et 5 mois, Maurice Villeneuve, époux de Béatrice Maltais, 575, rue Labarre, Notre-Dame d'Hébertville. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Doris (Jacques Brosseau), Gaétanne (Marcel Duchesne), Hélène (Gaston Desbiens, employé d'Alcan), Martin, employé d'Alcan, Michel (Irène Plourde), Sylvie (Mario Pellethier) et Clau-

de. Au service d'Alcan pendant plus de 29 ans, il était à l'emploi de l'Usine Isle-Maligne.



LANGEVIN,
Maurice

Est décédé le 8 avril 1990, à l'âge de 60 ans, Maurice Langevin, époux d'Huguette Martel, 3583, rue Guy, Jonquière. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Pierre (Monique Bouchard), Guylaine (Jocelyn Belley), Manon (Rock Huard) et Éric (Line Bergeron). Au service d'Alcan pendant plus de 36 ans, il était à l'emploi de l'Usine Vaudreuil.



TREMBLAY,
Georges

Est décédé le 7 mai 1990, à l'âge de 78 ans et 4 mois, Georges Tremblay, époux de Bertha Brassard, 3158, rue Ste-Émilie, app. 1, Jonquière. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, André, employé d'Alcan (Margot Lapointe) et Mario. Au service d'Alcan pendant plus de 32 ans, il était à l'emploi des Services d'appui technique.



ROCHFORD,
Noël

Est décédé le 28 avril 1990, à l'âge de 78 ans et 4 mois, Noël Rochefort, époux d'Hermance Blackburn, 1922, rue Ste-Famille, Jonquière. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Thérèse (Robert Lessard), André (Louise Labelle), Rolande (Claude Gagnon), Carmen (Bruno Duchesne) et Lian (Gaston Veillette). Au service d'Alcan pendant plus de 31 ans, il était à l'emploi des Services d'appui technique.



PINEAULT,
François

Est décédé le 16 mars 1990, à l'âge de 70 ans et un mois, François Pineault, époux de Claire Tremblay, 1765, rue Moissan, Jonquière. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Maurice (Monique Dufour), Réjean, Jacques, Réal (Nicole Lapointe) et Sylvie (Germain Gagnon). Au service d'Alcan pendant plus de 36 ans, il était à l'emploi de l'Usine Arvida.



TREMBLAY,
Raymond

Est décédé le 10 avril 1990, à l'âge de 72 ans, Raymond Tremblay, époux en premières noces de feu Germaine Dufour et en secondes noces d'Alberta Duchesne, 2281, rue St-Charles, Jonquière. Outre son épouse, il laisse dans le deuil son fils Serge. Au service d'Alcan pendant plus de 43 ans, il était à l'emploi de l'Usine Arvida.



WOOD,
Joseph

Est décédé le 9 avril 1990, à l'âge de 60 ans et 11 mois, Joseph Wood, époux de Jacqueline Tremblay, 1090, rue Angoulême, app. 139, Chicoutimi. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Lise, Robert (Gaétanne Morin), Alain (Maria Conception Velasco), Hélène et Maurice Caron. Au service d'Alcan pendant plus de 27 ans, il était à l'emploi de l'Usine Arvida.

Installations régionales

LES VISITES GUIDÉES DÉBUTENT LE 4 JUIN

C'est effectivement lundi le 4 juin prochain que débutera le programme de visites guidées des installations régionales d'Alcan, pour la saison estivale.

Comme plusieurs le savent maintenant, ces visites offrent la possibilité aux citoyens de la région et aux touristes de passage chez-nous de se familiariser avec les opérations d'Alcan au Saguenay--Lac-Saint-Jean. Les visites guidées auront

donc lieu du lundi au vendredi (sauf le 25 juin), jusqu'au 31 août prochain. Pour obtenir des renseignements ou faire des réservations, les personnes intéressées doivent appeler à l'endroit même qu'ils souhaitent visiter:

Usines de Jonquière:
699-3900

Centrale de Shipshaw:
699-3101

Usine Isle-Maligne:
662-6461, poste 452

Usine Grande-Baie:
544-9599

Installations portuaires:
544-9623



Durant tout l'été, les quatre étudiants agiront comme guides aux usines de Jonquière et à la Centrale de Shipshaw sont, debout, Renée Larouche et Isabelle Voyer et, assis, Angelo Gauthier et Alain Boudreault.

Photos:
Pierre
Paradis



Photos:
Steeve
Tremblay

Pascale Maltais et Céline Gauthier sont les guides qui accueilleront les visiteurs, à l'Usine Isle-Maligne d'Alma.



Manon Lauzier et Marie-Hélène Bouchard feront visiter l'Usine Grande-Baie, à Ville de La Baie, tout au cours de la prochaine saison estivale.

Photos:
Pierre
Tremblay

Nominations



GILLES BOUCHARD
SURINTENDANT

Depuis le 1er mai 1990, Gilles Bouchard occupe le

poste de surintendant, usine de broyage de la bauxite, à l'Usine Vaudreuil.

Détenteur d'un baccalauréat en génie mécanique de l'Université Laval, il est entré chez Alcan en 1980 à titre d'ingénieur d'entretien, hydrate I, à l'Usine Vaudreuil. En 1982, il est muté chez Aljam en Jamaïque à titre d'ingénieur, entretien et projets. En 1985, il revient à l'Usine Vaudreuil comme surveillant principal du groupe technique entretien hydrate II, pour devenir, en 1988, coordonnateur principal, gestion d'entretien, Usine Vaudreuil.

Il occupait cette fonction lors de sa nomination.

SERVICE D'APPUI TECHNIQUE



Gaétan Tremblay
Contremaître général
Atelier d'usinage
SAEM et magasins

MICHEL GADBOIS SURVEILLANT PRINCIPAL

Depuis le 1er mars 1990, Michel Gadbois occupe le poste de surveillant principal, comptabilité de gestion et planification financière, à l'Usine Arvida.

Détenteur d'un baccalauréat en administration de l'Université du Québec à Chicoutimi et diplômé CMA et CA, il est entré chez Alcan en 1984 à titre de surveillant, comptabilité, Division électrolyse, à Montréal. En 1985, il joint l'Usine Grande-Baie à titre de surveillant, comptabilité financière. En 1988, il est nommé représentant des usines Sécral sur le projet Accélération de la fermeture



comptable pour devenir, en 1989, chef-comptable, Services régionaux. Il occupait cette fonction lors de sa nomination.

la Foire des artistes d'Alcan

En octobre 1990 se tiendra la prochaine **FOIRE DES ARTISTES D'ALCAN**, sous la présidence d'honneur du sculpteur Victor Dallaire. Le comité des Arts décidera, à la lumière des inscriptions, s'il y a lieu de distribuer le montant de la bourse par catégorie (au pro-rata du nombre d'inscriptions). La sélection des prix et des mentions sera faite par un jury composé de professionnels des arts visuels et ils seront remis le jeudi 11 octobre 1990.

Lieu de l'exposition:

Musée du Fjord
3346, boulevard de la Grande-Baie Sud
Ville de La Baie

Date:

Du 5 au 14 octobre 1990

Responsables d'usine:

- Arvida (33)**
Ghislain Bouchard (699-2732),
édifice 25 sud
- Centre de coulée Arvida (53)**
Gaston Poirier (699-3240),
édifice 32-M
- Énergie électrique, Québec (30):**
Marie-Claude Tremblay (699-3155),
1954 Davis
- Grande-Baie (28)**
Geneviève Tremblay (212 ou 544-8241)
- Installations portuaires (62) et
Roberval-Saguenay (63)**
Gérald Morin (699-3224) édifice 1001

Critères d'éligibilité:

- 1 - Tous les employés actifs et retraités, leurs conjoints qui s'adonnent, dans leurs moments de loisirs, à quelque forme d'art que ce soit, peuvent s'inscrire à cet événement.
- 2 - Les bulletins d'inscription devront être retournés, au plus tard, **LE 10 SEPTEMBRE 1990**.
- 3 - **Seulement les nouveaux exposants** devront soumettre les pièces qu'ils désirent exposer à un comité de sélection qui se réunira au début septembre.
- 4 - Le dit comité de sélection choisira les exposants selon l'originalité, la créativité, de même que la qualité des pièces présentées. Les pièces faites en série, à partir des plans ou de moules commercialisés ne sont pas admissibles.
- 5 - Nombre de pièces exposées par personne: une ou deux au maximum.
- 6 - Aucune vente directe ne pourra être faite à la salle d'exposition.



Bulletin d'inscription
À retourner à: Responsable avant le 10 septembre 1990

Nom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____

Téléphone (résidence): _____ # d'usine: _____
(bureau): _____

Statut: Employé actif: _____ Conjoint d'employé actif: _____

Retraité ou préretraité: _____ Conjoint de retraite ou préretraité: _____

Genre de pièces présentées: _____

Nombre: 1 _____ 2 _____ Dimension approximative: _____



Responsables d'usine:

- Isle-Maligne (34)**
Marie-Christine Tremblay
(267 ou 662-6461)
- Laterrière (32)**
Monique Dufour (678-1678)
- Services régionaux (73),
Centre de recherche et de
développement Arvida (95),
Usines Dubuc, Lapointe et Saguenay**
Claire Simard (699-3396), édifice 102
- Services d'appui technique (90)**
Marcel Belley (699-2883), édifice 254
- Vaudreuil (13)**
Jacques Paré (699-2331), édifice 523
- Retraités et préretraités:**
Yvon DeRoy (547-9039 ou 345-2736)
2395 Brassard, Jonquière G7X 5T1



ISS 0707-8013
Tirage 15 300 exemplaires
Au maître de poste: Si le destinataire est déménagé ne pas faire suivre; retourner à l'expéditeur avec la nouvelle adresse.

Le Lingot
1655, rue Powell C.P. 1370,
Jonquière, Québec
G7S 4K9